

FETE du CHRIST-ROI - MONTCHAT 20 Novembre 2011

La fin d'une année liturgique est comme la fin d'un film... avec ces mots qui apparaissent sur l'écran : THE END !

Nous venons de refermer le Livre de la Parole... dans lequel l'évangile de Matthieu nous a été distillé tout au long de l'année liturgique... nous faisant suivre et accompagner Jésus dans les grandes étapes de sa vie et son ministère public !

L'évangéliste solennellement fermé et déposé sur l'autel, vient nous rappeler que la Parole de Dieu entendue et méditée dimanche après dimanche est ce bon Pain, comme aime le dire notre archevêque...qui nous nourrit et trouve sa plénitude de signification dans l'Eucharistie... Pain de Dieu offert aux hommes.

La fête du Christ Roi est comme une charnière... un passage ...Et la semaine prochaine nous ouvrirons, pour commencer la nouvelle année liturgique, l'évangile de Marc. Mais n'anticipons pas...

Mais pour ne pas trop vite refermer ce Livre de la Parole... apeuré pas le message apocalyptique qu'il confie à notre méditation, au moins dans cet évangile bien connu sous le titre du « Jugement dernier »... peut-être nous est-il bon de faire un arrêt sur image autour des deux expressions qui se font écho, au cœur de ce récit : « Venez , les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous... et en opposition « Allez-vous en loin de moi, maudits, dans le feu éternel... ». Et, en dénominateur commun cette grande question : « Quand est-ce que... ? »

- *« VENEZ LES BENIS DE MON PERE... »
« ALLEZ VOUS EN LES MAUDITS... »*

« Car, j'avais faim... j'avais soif... j'étais un étranger... j'étais nu... j'étais malade... ». Cette longue litanie des situations humaines de dépendance... voire de rupture et la réponse que chacun aura donné, en conscience... va nous étiqueter dans l'une ou l'autre des deux catégories dans laquelle seront classés : les bénis ou les maudits...

Partage qui n'est peut-être pas aussi simple qu'il y paraît et qui de toute façon nous met mal à l'aise ne sachant pas très bien dans quelle case nous identifier.

Peut-être bien que cette page d'évangile qui referme l'année liturgique pourrait être occasion d'une radiographie en bonne et due forme de notre identité et de notre vécu de baptisé au cours de cette année écoulée. Et cela sans culpabilité morbide ni non plus autosatisfaction rassurante.

Ainsi... rendre grâce pourrait être la couleur ajustée de notre prière en ce jour.

- *Rendre grâce au Seigneur, pour toutes les faims de réconfort, de sens et de reconnaissance... pour toutes les soifs d'amour ou d'affection ... de paix et de justice... de mieux vivre que nous avons tenté d'apaiser auprès de nos frères.*
- *Rendre grâce au Seigneur, pour toutes les prisons de solitude ou d'isolement que nous avons visitées ; pour tous les malades accompagnés et rencontrés ; pour les étrangers ... les « différents » de moi que j'ai pris le temps, d'écouter, de comprendre et du coup de faire exister un peu mieux.*
- *Rendre grâce au Seigneur, pour tout ce qui, dans le secret de nos cœurs et de notre histoire... nous a permis de vivre nos moments de croix, de souffrance, d'abandon, de solitude ... peut-être, non comme des moments creux, vides ou ratés... mais comme tremplin pour dire en vérité : « Père non pas ma volonté mais la tienne. »*
- *Rendre grâce... première attitude dans notre radiographie de cette année pour accueillir chacun... pour nous... ces mots du cœur, ces mots de tendresse : « Venez les bénis de mon Père... » Les mots même de ce berger attentif qui veille sur les brebis de son troupeau... qui va à la recherche de celle qui est perdue, égarée, pour lui rendre des forces... comme nous l'a si bien rappelé le texte d'Ezéchiel.*

Mais nous comprenons bien qu'en rester à cette seule photographie de bénédiction comme pour louer tous nos bienfaits et nos mérites - si réels soient-ils - serait tricherie fanfaronne de notre part. Car le côté jardin donne la main au côté cour où sont parqués les maudits... jetés dans le feu éternel.

Et, ne nous y trompons pas chacun de nous joue aussi dans la cour des maudits... car au creux de nos vies il nous est peut-être bon de repérer tous les « vous ne m'avez pas... donné à manger, à boire ; vous ne m'avez pas accueilli ou visité... »

Et là peut-être bien que la liste est longue au terme de cette année.

Pour nous aider à un juste diagnostic... sans doute faut-il ne pas biaiser avec la question qui nous met au pied du mur : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... »

Et, peut-être bien que cette Journée nationale du Secours catholique est une bonne invitation à une « opération-test » au cœur de nos vies. Car, prendre à notre compte le slogan de cette Journée « aidons-nous les uns les autres » n'est-ce pas d'abord et avant tout regarder et voir ce qui ne va pas : « quand est-ce que nous t'avons vu... ». Avoir l'œil en alerte, avoir le cœur aux aguets, avoir les mains ouvertes, avoir le regard et les oreilles attentives... n'est-ce pas le seul moyen de ne pas être surpris et déstabilisé par la question de cet évangile du jugement dernier : « Quand est-ce que nous t'avons vu... » Car chaque fois que nous l'aurons fait aux plus petits de nos frères ... plus ou moins proches... nous sommes sûrs que nous rejoindrons le camp des bénis du Père... Et l'inverse nous fera tomber dans la case des maudits.

Au terme de cette année liturgique et avant de nous mettre dimanche prochain sur la case départ pour vivre le temps de l'Avent, comme un temps d'Émerveillement... n'ayons pas peur de nous laisser bousculer ... et déranger par le langage exigeant du Roi de l'évangile et le langage apaisant du berger d'Ezéchiel.

Sans oublier que si nous disons « Nous aimons Dieu que nous ne voyons pas et que nous n'aimons pas nos frères que nous voyons nous sommes des menteurs »... car « celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn.4/20)

Alors ...à chacun de choisir !

Père Michel BOURRON